Chapitre 10 : Huitième Étage

Par soazig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Tokyo — Hôpital universitaire, 9 h 42, lendemain.

Un bip régulier résonne dans la chambre, obstiné, mécanique, comme un métronome que personne n'aurait pensé à arrêter. Gero entrouvre les yeux, et la lumière blanche du plafonnier l'oblige à cligner plusieurs fois des paupières avant que le monde ne reprenne des contours nets. Une odeur de désinfectant flotte dans l'air, mêlée à celle, plus fade, du linge amidonné.

— ... Où… ?

Il découvre la perfusion plantée dans le pli de son coude, puis le moniteur cardiaque qui trace à côté du lit une ligne verte et paisible, bien plus paisible que lui.

— Gero ?

Mei se redresse brusquement dans le fauteuil où elle a fini par s'assoupir. Son chignon s'est défait, ses traits sont tirés par une nuit blanche, et le gobelet de café oublié à ses pieds a refroidi depuis longtemps.

— Enfin ! Tu es réveillé !

Gero porte une main à son front.

— Kinosaki… Qu'est-ce que…

Les souvenirs lui reviennent d'un seul bloc : la musique, les lumières rouges, le verre brisé, Miyuki qui pâlit, le poison qui remonte le long de son bras.

— MIYUKI !

Il tente de se redresser, mais une douleur violente lui traverse la poitrine et le cloue contre l'oreiller.

— Doucement ! Tu as failli y passer !

— Où est Miyuki ?!

Mei baisse les yeux, et ce simple mouvement suffit à le figer.

— ... Kinosaki ?

— Elle a disparu, Gero.

— Comment ça, disparu ?

— Quand les secours sont arrivés, elle n'était plus là. Une jeune femme en robe rouge l'avait emmenée dehors.

Le bip du moniteur s'accélère.

— ... Lin Shu ?

Mei acquiesce lentement.

— Les agents de sécurité ont confirmé sa description. Elle prétendait vouloir faire prendre l'air à Miyuki.

Gero fixe le mur en face de lui, livide.

— Elle était avec nous…

— Je sais.

— Je lui ai confié Miyuki…

Ses doigts se referment sur le drap jusqu'à en blanchir les jointures. Mei reprend, plus gravement :

— Et ce n'est pas tout. Quelqu'un a répondu à ton téléphone quand j'ai appelé. Une voix de femme que je n'ai pas reconnue.

Gero tourne lentement la tête vers elle.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— « Je crains que la mission ait échoué. »

Gero reste silencieux plusieurs secondes. Puis son regard descend vers son index, sur lequel aucune trace ne subsiste.

— ... Le sang.

— Quoi ?

— Lin Shu s'est coupée avec un verre. Une goutte de son sang est tombée sur mon doigt.

Il relève brusquement les yeux.

— Miyuki aussi a été en contact avec elle.

Mei pâlit.

— Tu veux dire que…

— Je ne sais pas encore comment ça fonctionne. Mais je n'ai rien bu qui puisse expliquer mon empoisonnement.

Il tente de nouveau de se lever, et Mei pose fermement une main sur son épaule.

— Gero, écoute-moi. Les médecins ont dû stabiliser ton état pendant des heures. Tu ne tiens même pas debout !

Il la fixe, le visage fermé.

— Kinosaki.

— Quoi ?

— J'ai laissé une assassine approcher la personne que je devais protéger.

Sa voix devient glaciale.

— Et je lui ai tourné le dos.

Tokyo — Chambre d'hôtel, 9 h 47

Un faible gémissement rompt le silence de la pièce. Miyuki entrouvre les yeux sur un plafond qu'elle ne connaît pas, blanc cassé, traversé par une fissure fine comme un cheveu. Sa tête lui fait atrocement mal, sa bouche a un goût de métal et de cocktail éventé, et lorsqu'elle tente de porter une main à son front, son bras refuse de suivre.

— ... Mmh…

Elle tourne la tête. Son poignet est attaché au montant du lit par une bande de tissu serrée avec

soin, ni trop lâche ni assez pour lui couper la circulation. L'autre aussi. Elle tire dessus, puis découvre que ses chevilles sont immobilisées de la même façon.

— ... Hein ? QU'EST-CE QUE… ?!

Elle regarde autour d'elle, le cœur battant à tout rompre. Une chambre d'hôtel anonyme, d'un luxe discret et impersonnel : une moquette grise, un bureau en bois clair, une télévision éteinte, une valise fermée posée dans un coin. Les rideaux épais sont tirés, ne laissant filtrer qu'une mince lame de lumière grise sur le sol, et Miyuki porte toujours sa petite robe noire de la veille, froissée, une bretelle glissée sur l'épaule.

Les souvenirs lui reviennent par fragments, dans le désordre : la musique, le cocktail, la chaleur, le sol qui se dérobe sous ses pieds.

— La boîte… Gero…

Elle tire de nouveau sur ses liens, plus fort.

— GERO ?!

Personne ne répond, et sa respiration s'accélère.

— Lin… ? Lin Shu ?! Tu es là ?!

Sa voix tremble.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi je suis attachée ?!

Une odeur de tabac lui parvient avant même la silhouette. Lin Shu sort de la pénombre près de la fenêtre, une cigarette entre les doigts, et Miyuki met plusieurs secondes à la reconnaître. Plus de lunettes, plus de chignon sage, plus de vêtements de première de la classe : elle porte un pantalon noir et un pull sombre aux manches retroussées, ses longs cheveux lâchés sur ses épaules, et sur son index, le petit pansement à motifs de la veille a disparu. Mais c'est surtout son regard qui a changé. Il n'a plus rien de la douceur amusée de l'étudiante de l'amphithéâtre : il est fixe, attentif, presque félin, celui d'un prédateur qui observe une proie dont il n'a pas

encore décidé quoi faire.

Elle tire lentement sur sa cigarette et s'approche du lit.

— Je suis là.

Elle souffle la fumée vers le plafond.

— J'étais censée te tuer… C'est pénible.

Miyuki la dévisage sans comprendre. La cigarette, cette expression froide, ce regard de prédateur… Elle laisse échapper un rire nerveux.

— Arrête… C'est pas drôle, Lin.

Mais son sourire s'efface aussitôt.

— Tu… tu étais censée me tuer ?

Elle tire sur ses liens, de plus en plus fort, au point de faire grincer le montant du lit. Lin Shu l'observe faire sans bouger, avec l'air d'une enseignante devant une élève qui s'obstine sur un exercice raté.

— Tu tires dans le mauvais sens. Mes nœuds, on ne les défait pas comme ça.

— Attends… C'est toi ?! À la boîte de nuit ?!

Le visage de Miyuki se décompose.

— Gero… Qu'est-ce que tu lui as fait ?! OÙ EST GERO ?!

— Gero ? répète Lin Shu, comme si elle avait presque oublié son existence. Il s'en sortira. Il est

solide, pour un homme qui a passé toute une matinée par terre. Et il n'a jamais été ma cible.

Elle sourit, d'un sourire qui ne réchauffe rien.

— Mais toi… Tu m'énerves.

Miyuki reste figée, les yeux rivés sur elle.

— ... Je t'énerve ?

Elle laisse échapper un rire incrédule.

— Tu m'empoisonnes, tu m'enlèves, tu m'attaches à un lit… et c'est MOI qui t'énerve ?!

— Oui, répond Lin Shu sans la moindre hésitation. Tu parles trop. Tu ris trop. Tu m'as emmenée manger des raviolis, tu m'as demandé de choisir tes soutiens-gorge, et depuis, plus rien ne se passe comme prévu.

Miyuki tire violemment sur ses liens.

— Mais qu'est-ce que je t'ai fait ?!

Sa colère cède un instant la place à l'incompréhension, et sa voix se brise légèrement.

— On était amies, Lin… Enfin, je le croyais.

— Ne parle pas au passé comme si tu étais déjà morte, coupe Lin Shu. Ça m'agace aussi.

Miyuki déglutit, puis relève le menton avec une bravoure qui ne trompe personne.

— Si Gero n'était pas ta cible, pourquoi tu l'as empoisonné aussi ? Et surtout… pourquoi je suis encore vivante, si tu étais censée me tuer ?

Lin Shu ne répond pas tout de suite. Elle fait tomber la cendre de sa cigarette dans un verre posé sur la table de nuit, puis détourne le regard vers la fenêtre.

— Parce que, visiblement… j'ai des sentiments.

Elle a l'air profondément contrariée, comme si elle venait de constater une erreur grossière dans un calcul pourtant simple, et marmonne entre ses dents :

— Je ne suis pas censée m'attacher à mes cibles.

Un silence. Elle tire de nouveau sur sa cigarette.

— Et concernant Gero… Il fallait bien que je le mette hors d'état de te protéger. Le tuer n'était pas nécessaire.

Miyuki l'observe, déconcertée par cet aveu.

— ... Des sentiments ?

Elle reste silencieuse quelques secondes.

— Alors… notre amitié, ce n'était pas entièrement du cinéma ?

Elle baisse les yeux vers ses poignets entravés.

— Tu sais, tu as une drôle de façon de montrer ton affection.

— Tu respires, réplique Lin Shu. Chez moi, c'est la plus grande preuve d'affection qui existe.

Le ton de Miyuki reste amer, mais elle ne crie plus.

— Et Gero… Il t'appréciait vraiment. Il voulait même aller s'entraîner dans le dojo de ta famille. Il va être furieux, quand il comprendra.

— Qu'il vienne. Il perdra encore.

Miyuki relève les yeux vers la cigarette qui se consume entre les doigts de Lin Shu.

— Mais tu n'as toujours pas répondu à ma question. Qu'est-ce que tu comptes faire de moi, maintenant ?

Lin Shu la regarde longuement.

— ... Soit je te tue. Soit on me tue, parce que je n'ai pas respecté mon contrat.

Elle se laisse tomber dans le fauteuil près de la fenêtre et croise les jambes.

— Je réfléchis, Miyuki. Très fort.

La colère de Miyuki retombe peu à peu. Elle observe Lin Shu, puis le mince filet de fumée qui monte vers le plafond.

— ... Donc, tu es coincée. Si tu me laisses partir, ils te tueront. Et si tu respectes ton contrat, c'est moi qui meurs.

Un silence pesant s'installe dans la chambre.

— Merde…

Elle détourne brièvement les yeux, puis revient vers elle.

— Tu sais ce qui est complètement dingue ? Je devrais te détester. Tu m'as menti depuis le début. Et je suis là, attachée à ce fichu lit, et je suis quand même en train de m'inquiéter pour toi.

Elle esquisse un sourire amer.

— On fait une belle paire d'idiotes, hein ?

— Parle pour toi, répond Lin Shu. Moi, je suis celle qui n'est pas attachée.

Miyuki lève les yeux au ciel, puis reprend, plus sérieusement :

— Lin… Qui t'a engagée pour me tuer ?

— Un Japonais. Je n'ai pas son nom. Tout passe par des intermédiaires.

Miyuki fronce les sourcils.

— Un Japonais… Donc quelqu'un d'ici veut ma mort. Ça pourrait avoir un rapport avec le travail de mon père…

Elle relève les yeux vers Lin Shu.

— Et tes intermédiaires, ils savent que tu m'as enlevée au lieu de me tuer ? Parce que s'ils découvrent que tu hésites…

Elle regarde ses poignets attachés, puis soupire.

— Bon sang, Lin… Tu t'es mise dans une sacrée merde. Et dire qu'hier soir, mon plus gros problème, c'était de faire danser Gero.

Lin Shu écrase sa cigarette dans le verre et en allume aussitôt une autre.

— Et maintenant, soit je te tue et Gero me tue, soit je ne te tue pas, mais Gero voudra me tuer quand même. Et mon employeur aussi. Probablement.

Miyuki laisse échapper un long soupir.

— Tu sais quoi ? Je commence à comprendre pourquoi tu fumes.

Elle remue légèrement les poignets.

— Mais attends… Pourquoi tu es aussi certaine que Gero voudra te tuer ? Il sera furieux, ça, c'est sûr. Tu l'as empoisonné et tu m'as enlevée, et crois-moi, il va très mal le prendre. Mais Gero n'est pas du genre à tuer quelqu'un simplement parce qu'il est en colère.

— Il essaiera quand même, répond Lin Shu. C'est un homme. Ils essaient toujours.

— Et puis, techniquement, tu lui as laissé la vie sauve.

Miyuki grimace.

— Bon, d'accord, c'est un argument un peu pourri…

Puis son expression redevient sérieuse.

— Lin, regarde-moi.

Lin Shu tourne lentement la tête vers elle.

— Est-ce que tu as réellement envie de me tuer ? Parce que depuis tout à l'heure, tu me donnes surtout l'impression de chercher une raison de ne pas le faire.

— Je ne panique pas, répond Lin Shu. Je réfléchis. Mais sache que je ne te dirai pas où nous sommes.

Elle désigne d'un mouvement de menton le vase posé sur la commode, à côté de la télévision. Au fond de l'eau, trois téléphones reposent les uns sur les autres, leurs écrans noirs ternis par des bulles minuscules.

— Nos téléphones ne sont plus en état de fonctionner.

Miyuki suit son geste et compte, interdite.

— ... Trois ? Attends. Le mien, le tien… et le troisième ?

Elle fronce les sourcils.

— Tu avais deux téléphones ? Un pour l'étudiante modèle et un pour l'assassine, j'imagine…

Elle observe de nouveau le vase.

— Mais tu as aussi noyé celui de ton travail ?

Son expression change légèrement.

— Lin… Tu viens de couper le contact avec tes employeurs ? Parce que si c'est le cas, j'ai l'impression que tu as déjà commencé à prendre ta décision.

Lin Shu soupire, et la fumée s'échappe de ses lèvres en un long ruban gris.

— Tu crois ?

— Ben… Tu as détruit ton seul moyen de communiquer avec ceux qui t'emploient. Ce n'est pas exactement le comportement d'une assassine pressée de terminer son contrat. Après, je ne suis pas spécialiste des enlèvements, hein.

— Ça se voit, commente Lin Shu.

Miyuki remue de nouveau les poignets.

— D'ailleurs, tu pourrais au moins me détacher ? Je ne vais pas m'enfuir en traversant le mur !

Elle observe Lin Shu avec plus d'attention.

— Mais j'ai une question. Tu as déjà désobéi à un contrat, avant moi ?

— Jamais. D'habitude, je ne parle pas avec mes cibles.

Lin Shu fixe le bout incandescent de sa cigarette.

— Je me suis peut-être assise trop près, à la fac… Mais en même temps, je devais aussi endormir la vigilance de Gero.

Miyuki reste silencieuse quelques secondes, puis laisse échapper un petit rire incrédule.

— Donc… tout ça, c'est parce que tu as choisi la mauvaise place dans l'amphithéâtre ?

Elle secoue la tête.

— Tu sais ce qui est le plus vexant ? Moi, je pensais m'être fait une nouvelle amie. Toi, tu étais en train d'étudier comment m'assassiner. Et Gero… Tu lui as fait croire que tu allais lui apprendre les arts martiaux. Il était vraiment content de s'entraîner avec toi.

— Je lui ai appris des choses, rectifie Lin Shu. Il tombe beaucoup mieux qu'au début.

Miyuki regarde le vase où reposent les téléphones.

— Sauf que maintenant, tu as un problème que tu n'avais encore jamais rencontré.

Elle relève les yeux vers Lin Shu.

— Tu nous apprécies.

Lin Shu ne répond pas, et ce silence a valeur d'aveu.

— Dis-moi une chose… Quand on riait toutes les deux aux dépens de Gero, c'était du cinéma aussi ?

— Non, répond Lin Shu sans hésiter. Il est drôle, avec son air coincé.

Miyuki rit malgré elle.

— C'est vrai qu'il est hilarant sans le vouloir !

Elle prend une voix grave, imitant le sérieux de Gero.

— « Nakao, restez à portée de vue. Nakao, ne vous éloignez pas. Nakao, j'ai vérifié les issues de secours. »

Elle pouffe.

— Et sa tête quand on l'a forcé à danser ! J'en pouvais plus !

Un coin des lèvres de Lin Shu se relève malgré elle, à peine, avant de retomber aussitôt. Le sourire de Miyuki, lui, s'atténue.

— Ça va lui faire un sacré choc, quand il découvrira qui tu es réellement.

Lin Shu ne répond pas. Elle se lève, écrase sa cigarette, et s'approche du lit. Miyuki se raidit, mais Lin Shu se contente de défaire les nœuds, d'abord aux chevilles, puis aux poignets, avec des gestes rapides et précis.

— On est au huitième étage. Et la clé est cachée. Donc oui, je peux te détacher.

Elle se penche vers elle, juste assez pour que Miyuki sente l'odeur du tabac.

— Si tu essaies de m'assommer avec la lampe, je te rattache. Plus serré.

Miyuki se masse les poignets, sur lesquels le tissu a laissé de longues marques rouges.

— Merci… Enfin, je suppose.

Elle regarde la porte, puis la fenêtre.

— Huitième étage, clé cachée… Tu as vraiment pensé à tout.

— C'est mon métier.

Miyuki s'assied au bord du lit et remue les jambes pour en chasser l'engourdissement.

— Bon. Au moins, je peux aller aux toilettes sans demander la permission ?

Elle désigne la cigarette éteinte dans le verre.

— Et tu pourrais ouvrir une fenêtre ? Parce que quitte à être séquestrée, j'aimerais éviter de mourir du tabagisme passif.

Lin Shu va écarter les rideaux et entrouvre la baie vitrée. L'air frais du matin s'engouffre dans la chambre, chargé du grondement lointain de la ville.

— Je ne vais pas te laisser te faire pipi dessus.

— Quelle générosité ! Une ravisseuse cinq étoiles !

Miyuki se lève en titubant légèrement et se dirige vers la salle de bains, puis s'arrête sur le seuil.

— Au fait… Tu comptes commander à manger ? Parce que je n'ai rien avalé depuis hier soir. Et je te préviens, si tu me proposes un truc empoisonné, je vais vraiment commencer à mal le prendre.

— Si je voulais t'empoisonner, je n'aurais pas besoin de nourriture, répond Lin Shu.

Miyuki la fixe une seconde, décide qu'elle préfère ne pas creuser, et disparaît derrière la porte. Sa voix s'élève de nouveau, étouffée.

— ... Et je veux des frites !

Tokyo — Hôpital universitaire, 10 h 03

Gero est assis au bord de son lit, malgré les protestations répétées du médecin qui vient de quitter la chambre en claquant la porte. Près de la fenêtre, Mei a retrouvé toute son énergie et téléphone d'une voix sèche qui n'a plus rien de l'entremetteuse enjouée.

— Oui, je veux les enregistrements des caméras de surveillance. Toutes celles qui donnent sur la rue. Et rapidement !

Elle raccroche et se tourne vers lui.

— Gero, tu devrais vraiment te recoucher.

— Non.

— Tu as failli mourir !

— Miyuki a disparu depuis huit heures.

Il parcourt les résultats de ses analyses, étalés sur ses genoux, avec l'attention d'un étudiant qui relirait une copie truffée de fautes.

— Le laboratoire n'a pas identifié le poison. Mais les lésions sont compatibles avec une intoxication systémique. Si son sang est réellement toxique, ce n'est pas une préparation qu'on s'achète au marché noir. C'est un savoir-faire. Héréditaire, sans doute.

Mei le regarde, sans comprendre où il veut en venir. Gero relève la tête.

— Son nom.

— Quoi ?

— Shu. Cherche les familles d'assassins chinoises portant ce nom.

Mei ouvre aussitôt son ordinateur portable sur ses genoux, et pendant près de quarante minutes, la chambre ne résonne plus que du cliquetis de ses touches et du bip régulier du moniteur. Elle fait défiler des dossiers, croise des bases de données, envoie des messages à des contacts dont Gero ne connaît même pas les noms. À dix heures quarante et une, elle se fige.

— Gero… J'ai trouvé quelque chose.

Il se penche vers l'écran. En haut d'une fiche aux trois quarts vide, deux mots s'affichent en lettres capitales : *CLAN SHU — CHINE*. Les informations sont fragmentaires, contradictoires parfois, mais plusieurs rapports mentionnent des assassinats inexpliqués, des victimes présentant des symptômes de décomposition accélérée, et une école d'arts martiaux de Pékin qui servirait de façade.

— Bon sang…, murmure Mei.

Gero serre les mâchoires.

— Elle m'a parlé de cette école. Elle m'a même proposé d'y faire un stage.

— Tu plaisantes ?

— Non.

Il arrache sa perfusion d'un geste sec, sous le regard horrifié de Mei.

— GERO !

— On a perdu assez de temps.

Tokyo — Bureau de Mei, 11 h 08

Dans le petit bureau encombré que Mei loue au dernier étage d'un immeuble de Shinjuku, les images de surveillance du WOMB défilent sur un grand écran, en noir et blanc, granuleuses, l'horodatage clignotant dans le coin inférieur. Gero, encore livide, se tient debout derrière le fauteuil de Mei, une main crispée sur le dossier.

Une silhouette en robe apparaît à l'image, soutenant une jeune femme inconsciente dont la tête dodeline contre son épaule.

— Là ! s'exclame Mei.

Gero se rapproche de l'écran. Sur la vidéo suivante, prise par une caméra de la rue, on voit Lin Shu s'arrêter à l'angle d'une ruelle, porter un téléphone à son oreille, le laisser tomber, puis lever la main vers un taxi. Elle y installe Miyuki avec une délicatesse presque tendre, et la voiture s'éloigne.

— Agrandis la plaque.

— Je m'en occupe.

Quelques minutes et deux appels plus tard, Mei a la compagnie de taxis en ligne.

— Le chauffeur confirme deux passagères, rapporte-t-elle en couvrant le micro de sa main. Une jeune femme consciente et une autre qui semblait avoir trop bu.

— Destination ?

— Un hôtel, ici, dans l'arrondissement de Shinjuku.

Gero attrape sa veste sur le dossier d'une chaise.

— On y va.

Tokyo — Chambre 812, 11 h 15

Le plateau du room-service traîne sur le bureau, à côté d'une barquette de frites à moitié vide et d'un sandwich auquel Lin Shu n'a pas touché. Elle avait ouvert la porte elle-même, juste assez pour récupérer le plateau sans que le serveur aperçoive l'intérieur de la chambre, et l'avait refermée à clé avant même qu'il ait eu le temps de lui souhaiter un bon appétit. Miyuki, assise en tailleur sur le lit, mange les frites une à une, plus pour s'occuper les mains que par appétit. Lin Shu en a volé deux au passage, les a goûtées, et a reposé la seconde avec une moue de dédain.

— Les frites japonaises sont tristes.

— Tu kidnappes les gens et tu critiques le menu ?

— Je peux faire les deux.

Miyuki secoue la tête, puis lève les yeux vers elle. Lin Shu s'est adossée au rebord de la fenêtre, une nouvelle cigarette aux lèvres.

— Lin ? Tu crois que Gero est déjà réveillé ?

— Il est résistant aux poisons. Il est probable que oui.

Un silence. Lin Shu fronce les sourcils, comme si elle venait de s'entendre.

— Ah. J'ai trop parlé. Donc oui… Je vous ai empoisonnés.

Miyuki repose la frite qu'elle tenait.

— ... Pardon ? Tu NOUS as empoisonnés ?

Elle fixe Lin Shu, incrédule.

— Mais comment ?! Gero n'a même pas touché à nos verres ! Et pourquoi tu dis qu'il est résistant aux poisons ? Tu le savais depuis le début ?

Elle secoue la tête.

— Bon sang… Je croyais que tu étais juste une étudiante chinoise particulièrement douée en arts martiaux. Tu es quoi, exactement, Lin ?

Lin Shu la regarde un long moment avant de répondre.

— Il a dit lui-même qu'il était un assassin spécialisé dans les poisons. Ce genre de personne travaille sa résistance depuis l'enfance.

Elle ne répond pas à la première question, et Miyuki le remarque, mais Lin Shu poursuit sans lui laisser le temps d'insister.

— Je suis d'une famille d'assassins. L'école d'arts martiaux est une couverture.

Elle hausse légèrement les épaules.

— Par contre, il est vrai que je ne me marierai qu'avec quelqu'un qui arrivera à me battre.

Miyuki reste immobile, une frite à la main.

— ... Une famille d'assassins ?

Elle se passe une main sur le visage.

— Donc le dojo, les entraînements depuis tes quatre ans, les différents maîtres… Tout ça, c'était vrai. Tu avais juste oublié de préciser la partie « tuer des gens ».

Elle soupire, puis relève brusquement la tête.

— ATTENDS !

Elle pointe un doigt accusateur vers Lin Shu.

— L'histoire du mariage aussi ?! Il faut vraiment qu'un homme te batte sur un tatami pour pouvoir t'épouser ?!

— Sur un tatami ou ailleurs, précise Lin Shu. Le lieu n'a pas d'importance. Le résultat, si.

Miyuki éclate d'un rire incrédule.

— Mais c'est complètement dingue ! Tu m'as menti sur ton métier, ton identité, tes intentions… et tu as été parfaitement honnête sur tes critères amoureux !

— Ce sont les seuls qui ne s'achètent pas.

Le rire de Miyuki s'éteint peu à peu.

— Et dire que j'ai passé toute la matinée de samedi à regarder Gero perdre contre toi…

— Il aurait pu essayer plus longtemps, murmure Lin Shu, si bas que Miyuki n'est pas certaine d'avoir bien entendu.

Elle croise les bras.

— Bon. Une question beaucoup moins drôle. Depuis combien de temps tu fais ce métier, Lin ?

— Depuis mes quatorze ans. Et Lin Shu, c'est mon vrai nom.

Elle tire une bouffée de sa cigarette.

— Mais au Japon, personne ne connaît le clan Shu. Ni ce qu'il est. Visiblement, Gero n'a même pas cherché.

Miyuki écarquille les yeux.

— QUATORZE ANS ?! Mais… tu étais encore au collège !

— Ce n'est pas tôt. Ma cousine a commencé à douze ans.

Miyuki la fixe, abasourdie, et se laisse retomber contre la tête de lit.

— Et moi qui trouvais déjà dingue que tu pratiques les arts martiaux depuis tes quatre ans… Quant à Gero, il connaissait ton nom, mais il n'avait aucune raison de penser que tu appartenais à une famille d'assassins. Enfin… Il aurait peut-être dû vérifier. C'était quand même son boulot de me protéger.

Son expression se fait plus pensive.

— Mais tu sais ce qui m'étonne ? Toi, tu connaissais sa famille, ses spécialités, ses habitudes… Tu avais visiblement fait tes recherches sur lui.

Un petit sourire ironique apparaît sur ses lèvres.

— Et lui, il était tellement occupé à essayer de comprendre comment tu lui mettais des raclées au dojo qu'il n'a rien vu venir.

— Les hommes regardent toujours les mains, répond Lin Shu. Jamais les yeux.

Miyuki hésite.

— Dis… Le clan Shu est aussi dangereux que celui de Gero ?

— Probablement.

Miyuki la dévisage.

— ... Probablement. Très rassurant.

Elle pousse un soupir et s'allonge en travers du lit, les yeux fixés sur la fissure du plafond.

— Donc je suis enfermée au huitième étage avec une assassine issue d'un clan redoutable, qui a commencé à tuer à quatorze ans… et qui n'arrive pas à se résoudre à me tuer.

Elle tourne la tête vers elle.

— Tu sais, Lin… Je commence à me demander laquelle de nous deux est la plus mal barrée.

— Toi, répond Lin Shu. Tu es la cible.

— Merci, c'est gentil de me le rappeler.

Miyuki se redresse sur un coude.

— Mais Gero va nous chercher. Et si ton clan découvre que tu as désobéi…

Elle grimace.

— Est-ce que ta propre famille pourrait venir te tuer ?

— Ce n'est pas impossible. Ma mère, surtout. Elle ne rate jamais.

Miyuki reste silencieuse un moment.

— ... Génial. Même ta propre famille pourrait te tomber dessus.

Elle se frotte le visage, puis laisse échapper un rire sans joie.

— Et moi qui pensais avoir des problèmes familiaux parce que mon père me fait surveiller par un garde du corps… Finalement, Monsieur Poison est presque une bénédiction.

Elle ramène ses jambes contre elle.

— Mais attends… Si tu refuses ton contrat, tu risques de te faire tuer par ton employeur ET par ton clan ?

Elle fronce les sourcils, et sa voix se fait plus douce.

— Lin… Est-ce que tu as seulement un endroit où aller, si tu décides de tout abandonner ?

Lin Shu la fixe un long moment, sans ciller. Puis quelque chose se fige sur son visage, une décision qui vient de tomber, nette et sans appel.

— Tu as raison. Je dois disparaître.

Elle glisse deux doigts dans l'encolure de son pull, en tire une petite clé dissimulée dans son soutien-gorge et la pose sur le lit, à côté de Miyuki. Puis elle se dirige vers la baie vitrée restée entrouverte.

— Bonne continuation.

Miyuki se redresse brusquement.

— ... Quoi ?

Ses yeux passent de la clé à Lin Shu, qui vient de franchir le seuil du balcon.

— LIN ?!

Elle bondit sur ses pieds.

— Attends ! Qu'est-ce que tu fabriques ?!

Elle se précipite vers la baie vitrée.

— ON EST AU HUITIÈME ÉTAGE, ESPÈCE DE FOLLE !

Lin Shu jette un coup d'œil par-dessus la rambarde, puis revient vers elle avec un calme exaspérant.

— Arrête de crier. Tu vas ameuter tout l'hôtel.

Le visage de Miyuki se décompose.

— Quand je t'ai demandé si tu avais un endroit où aller, je ne voulais pas dire que tu devais disparaître MAINTENANT !

Elle tend une main vers elle.

— Lin… Reviens à l'intérieur.

Sa voix tremble.

— Tu viens de m'avouer que tu tiens à moi, et tu comptes me laisser avec ça sur la conscience ?! Tu n'es pas obligée de mourir pour me laisser vivre !

Tokyo — Entrée Hôtel, Shinjuku, 11 h 36

Une voiture s'arrête devant l'établissement, une tour de verre et d'acier aux portes tournantes impeccables, coincée entre deux immeubles de bureaux. Gero en descend le premier, encore pâle, une main posée contre son flanc comme pour contenir une douleur qu'il refuse d'admettre. Mei le rejoint en consultant son téléphone.

— Chambre 812. Le réceptionniste a confirmé qu'une jeune femme correspondant à la description de Lin Shu s'y est présentée cette nuit. Avec une amie « qui avait trop bu ».

— Huitième étage.

Ils traversent le hall au pas de course, sous le regard interloqué d'un groom, et s'engouffrent dans un ascenseur.

— Gero, attends ! Si elle est armée…

— Je sais.

— Et si elle utilise encore son poison ?

Il baisse brièvement les yeux vers son index.

— Alors je ne la laisserai pas me toucher.

Tokyo — Chambre 812, 11 h 39

Dans la chambre, Miyuki se tient devant la baie vitrée, les bras tendus vers le balcon.

— LIN ! REVIENS ! Tu ne peux pas me faire ça !

Dans le couloir, au sortir de l'ascenseur, Gero entend sa voix et se met à courir.

— Miyuki !

Il frappe violemment à la porte.

— NAKAO !

— GERO ?!

Mei arrive derrière lui, essoufflée.

— Écarte-toi !

Gero recule d'un pas, puis enfonce la serrure d'un coup de pied. La porte s'ouvre brutalement contre le mur.

— MIYUKI !

Il découvre la jeune femme près de la baie vitrée, saine et sauve, les poignets marqués de rouge, puis, au-delà, une silhouette sur le balcon, dos au vide, les cheveux soulevés par le vent.

Son visage se fige.

— ... Lin Shu.

Miyuki se retourne vers lui, les yeux pleins de larmes.

— GERO ! ELLE VEUT SAUTER !

Gero traverse aussitôt la chambre.

— Lin ! Ne bougez pas !

Il s'arrête à quelques pas du balcon, les mains légèrement levées, paumes ouvertes, comme on s'approche d'un animal acculé. Son regard glisse un instant vers le vide derrière elle, vers les toits et les rues qui s'étendent huit étages plus bas.

— Écoutez-moi. Je ne sais pas ce que vous avez prévu. Je ne sais même pas pourquoi vous avez épargné Miyuki.

Il retire lentement ses lunettes et les replie d'une main.

— Mais je sais une chose.

Sa voix se fait ferme.

— Je ne vous laisserai pas mourir sous mes yeux.

Miyuki retient son souffle. Gero avance d'un pas.

— Vous m'avez battu au dojo. Vous m'avez empoisonné. Vous avez réussi à tromper ma vigilance.

Il tend une main vers elle.

— Alors ne me faites pas croire que vous êtes incapable de trouver une autre solution.

Son expression se durcit.

— Lin Shu. Revenez à l'intérieur. Maintenant.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés